

Joseph Hennequin.



**Buste de Joseph Hennequin, situé face au collège de Gannat.
D'abord fondu en bronze par le sculpteur Jean Coulon, et placé originellement à l'entrée de la route de Vichy, actuelle route Jean Jaurès, l'actuel buste, œuvre du sculpteur Missé, est en pierre calcaire blanche.**

Pour de nombreux Gannatois, Joseph Hennequin est d'abord et avant tout un collège qui a été fréquenté par des centaines de jeunes adolescents depuis plusieurs décennies. C'est aussi une place qui s'allonge au pied de l'église sainte Croix et que chacun d'entre nous a arpenté de long en large. Mais qui se cache derrière le buste d'albâtre qui couve de son regard l'établissement scolaire de la ville ?

Joseph Hennequin est né le 11 avril 1748 à Gannat dans une famille de notables ayant donné de nombreux officiers de châellenie à la ville. Formé au collège

militaire d'Effiat, il se révèle être un élève brillant. Il entame alors des études de Droit à l'Université de Paris et devient, à 19 ans, avocat au Parlement de la capitale.

Sa carrière débute alors sous les meilleurs auspices au point d'être remarqué par le chancelier de Maupeou qui tente alors de réformer l'Etat en affranchissant toujours plus la résistance du Parlement de Paris. Ainsi, en 1771, les offices des membres du Parlement sont supprimés, ils sont remplacés par des juges du *grand conseil*. C'est dans cette charge que le ministre de Louis XV voulut investir Joseph Hennequin qui... refusa convaincu que le Parlement demeurerait un rempart contre les dérives du roi.

Finalement, en 1775, à l'avènement du roi Louis XVI la réforme fut abandonnée. Le parlementaire gannatois s'était-il lassé de cette agitation parisienne. Toujours est-il qu'il quitte alors la capitale et retourne alors dans sa ville natale. Là, il s'attache d'abord au barreau de la châtellenie royale de la ville avant d'acheter la charge de Trésorier de France à la sénéchaussée de Riom qui lui donne la titre d'écuyer et « La satisfaction honorable d'être enterré avec des éperons d'or ».

Il remplit ses charges jusqu'en 1789, année où la tourmente révolutionnaire rappelle le magistrat à un rôle politique et même l'entraînera dans le tourbillon de ces années troubles et troublées. Loin de l'évolution que cet esprit modéré aurait souhaité, même s'il accueille la Révolution naissante avec espoir tout comme les notables gannatois qui le portent à la tête de la commune et l'élisent maire de la ville. C'est à ce titre qu'il procède à l'inventaire des biens nationaux, possessions de l'Eglise qui furent confisqués en vertu du décret du 2 novembre 1789.

Deux ans plus tard, le 28 août 1791, Joseph Hennequin est élu député à l'Assemblée législative, le 4^e sur 8, par 248 voix sur 358 votants. C'est dans ce contexte que le 10 août 1792, il assiste au massacre d'un de ses anciens collègues au Parlement de Paris, M. de Suleau (dont le fils posthume, Elisée, deviendra sous-préfet de Gannat...) alors qu'il se rend à la salle du Manège où siège alors l'Assemblée législative. Temps troubles... Il siège alors, dit-on, au pied de la loge du logographe où s'est réfugiée la famille royale peu de temps après avoir quitté les Tuileries qui vient d'être prise par la populace et les gardes nationaux. Temps troublés... A cette occasion, il se serait entretenu avec la reine Marie-Antoinette, sous le regard inquisiteur de certains de ses collègues parlementaires... Est-ce de cet entretien que viendront ses ennuis avec le régime de Terreur qui ne tardera pas à être institué ?

En effet, peu de temps après la mise en place de la Convention Nationale, alors qu'il avait rejoint la ville de Gannat, son mandat parlementaire ayant pris fin, il fut mis aux arrêts et conduit à Paris, devant le Comité de Salut public pour répondre de ses sympathies « royalistes ». Heureusement, d'anciennes relations avec des hommes ayant embrassé la cause révolutionnaire lui épargnèrent le « rasoir national ».

Libéré, il rejoignit une nouvelle fois le pays gannatois pour être, en 1795, de nouveau porté aux plus hautes responsabilités de la municipalité. Et c'est durant ce mandat qu'il fit construire un château d'eau pour alimenter la ville. A noter que les troubles de la Révolution le surprennent jusque dans la petite ville de province puisque la contre-révolution active dans le Bourbonnais le met aux prises avec un certain Bras-de-Fer qui s'est fait un nom en réquisitionnant, à sa manière, les biens de la République au profit des Emigrés de Coblençe...

Cela n'a pas dû l'effrayer outre mesure puisque le 18 germinal an VIII (8 avril 1800) il accepte le poste de sous-préfet de la ville de Gannat (rappelons que la ville accueillera la sous-préfecture jusqu'en 1926). Il le demeurera jusqu'en 1807, date à laquelle il est élu par le Sénat, député de l'Allier au Corps législatif... Mandat reconduit le 6 janvier 1813.

Quand arrive la première Restauration et l'exil à l'île d'Elbe, le nouveau régime a besoin de cadres compétents. Aussi Joseph Hennequin n'est il nullement inquiété. Même mieux, c'est sous Louis XVIII que Joseph Hennequin se voit attribué la Légion d'honneur, le 2 novembre 1814. Alors, on peut se demander ce que sera son sort au retour de l'Aigle corse... Ce dernier lui en voudra-t-il? Visiblement pas, puisque l'Empereur lui propose de devenir à nouveau sous-préfet de Gannat. Mais cette fois, il refuse. C'en est presque terminé de la carrière politique de Joseph Hennequin. Et même s'il est encore vice-président du corps électoral de l'Allier en 1819, il préfère désormais consacrer son temps à la littérature...

Car Joseph Hennequin, au-delà de l'homme politique est surtout un humaniste éclairé et linguiste confirmé. Angliciste, il s'attelle à la traduction du *Cimetière de Campagne* de Gray. Italianiste, il traduit *l'Orlando Furioso* de l'Arioste. Mais c'est aussi un helléniste et un latiniste qui aime à lire Virgile dans le texte... Quant à sa propre inspiration, il la trouve sur la terrasse de l'Anglard et sa propriété de Semautre où il écrira des recueils intitulés *La Terrasse de l'Anglard* et *Réverie d'un soir d'automne*...

Voilà donc le parcours d'un homme qui, en cultivant sagesse et modération, est parvenu à traverser l'une des périodes les plus critiques de notre histoire tout en restant proche de ses administrés et en leur laissant un souvenir impérissable, qui demeure encore aujourd'hui, 177 ans après sa mort survenu en 1837...



**Vairé d'or et d'azur au chef de gueules chargé
d'un lion passant d'argent.**

BAGNOLS

LÉGION D'HONNEUR.

Paris, le 2 novembre 1814.

LE CHANCELIER,

A MONSIEUR *Bennequin*,

*Chevalier de la Légion d'honneur, Membre de la Chambre
des Députés du Département.*

LE ROI vient de vous nommer *Chevalier* de la Légion d'honneur.

Je m'empresse, Monsieur, de vous annoncer la grâce que SA MAJESTÉ vous a accordée.

J. Rom. subs. Demalines

N.° d'ordre.

3269.

*gca
h
pica
Dobay*